

« Le Silence et la Peur » : les combats de Nina

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 28/02 à 17:00, mis à jour le 02/03 à 10:26



Dee Beasnael incarne magnifiquement Nina Simone. Ici aux côtés de Craig Blake (debout) et de Elios Noël (assis au piano). © Simon Gosselin

Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, David Geselson présente un spectacle rare dédié à Nina Simone. Une distribution métissée retrace la carrière mouvementée et le combat pour les droits civiques de la diva du jazz, marquée par les cicatrices de l'Amérique ségrégationniste.

Quand un biopic prend l'allure d'un vertigineux voyage... « Le Silence et la Peur », le spectacle de David Geselson dédié à Nina Simone, embrasse non seulement une vie violente, une brillante carrière, mais toute une histoire d'Amérique : celle du combat des enfants d'Amérindiens exterminés et d'Afro-Américains esclavagisés pour exister et s'émanciper. Le jeune metteur en scène, qui avait bouleversé avec son précédent spectacle « Doreen », a choisi d'associer des acteurs noirs américains (et britanniques) et des comédiens français blancs pour raconter l'épopée de la diva du jazz et combattante pour les droits civiques (1933-2003).

Tandis que Dee Beasnael, Texane d'origine ghanéenne, incarne Nina Simone ; Kim Sullivan, né à Philadelphie, son père John ; et Craig Blake, Britannique de parents jamaïcains, ses différents amants ; les « frenchies » Laure Mathis et Elios Noël campent Muriel Mazzanovich, la prof de piano de la petite Nina, et son époux, Jean-Louis. Le dialogue transatlantique métissé permet d'évoquer frontalement « *la conquête meurtrière du Nouveau Continent par les différents empires occidentaux à partir du XV^e siècle, et ce faisant une partie de l'histoire des Afro-Américains dont les tragiques destinées sont étroitement liées à la conquête du Nouveau Monde* », explique le metteur en scène.

MAGNIFIQUE DEE BEASNAEL

Aucun pathos dans l'écriture et le jeu. Les cicatrices de Nina Simone - sa carrière avortée de pianiste classique, la maladie de son père, la violence de son compagnon, sa folle colère contre la ségrégation - sont représentées avec distance et retenue. Le spectacle, créé à Lorient et aujourd'hui à l'affiche du Théâtre des Quartiers d'Ivry, se présente comme un patchwork d'anecdotes signifiantes et de réflexions vives. Nina se balade à travers le temps, petite fille, star, puis artiste à bout de souffle, réfugiée à la Barbade. Pas de chansons en fond sonore (si ce n'est l'amorce d'un ou deux refrains), mais une atmosphère musicale prenante qui emprunte plus au classique qu'au jazz.

Au gré de l'écriture de plateau, très documentée, les comédiens font ressortir la colère de la communauté noire et amérindienne contre le racisme des Blancs. La fiction fusionne avec le réel quand l'actrice incarnant Nina Simone (re)devient Dee Beasnael, portant à son tour toute l'histoire tragique des Afro-Américains - une magnifique interprétation. Le beau décor en clair-obscur, une île-maison animée de quelques projections, ajoute une touche d'onirisme à l'ensemble. L'osmose entre les excellents comédiens d'horizons différents fait le reste. L'âme ressuscitée de Nina la rebelle n'a pas fini de nous hanter.

LE SILENCE ET LA PEUR

Théâtre

de David Geselson

au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 01 43 90 11 11

jusqu'au 8 mars, 2 heures.

Puis en tournée. A Paris, au théâtre de la Bastille, du 20 au 29 avril.

